Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 2 (1956)

Heft: 20

Artikel: Robert Naly, peintre et marin

Autor: Descargues, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847518

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ROBERT NALY, PEINTRE ET MARIN

par Pierre DESCARGUES.

Il faut aller à Montmartre le matin quand les tenanciers des bistrots de nuit dorment derrière leurs volets, quand les rues ne sont pas barrées par des caravanes d'autocars germaniques et qu'il n'y a pas une caméra braquée sur chacun des troquets où Utrillo but un verre de rouge, sur chacune des pierres où Lautrec trébucha.

L'homme que nous allons voir habite une petite maison de ce port. Une maison rose comme on en voit à Douarnenez ou à Toulon. Son escalier ressemble à une passerelle. Il nous attend à bord, souriant, la main tendue.

Il a un peu de peinture au bout des doigts, la barbe et les lunettes d'Henri Matisse: c'est un peintre. Il fume la bouffarde des sardiniers et porte la blouse bleue des pêcheurs de Concarneau : c'est un marin. Dans son atelier, parmi l'éclat des toiles et le reflet d'or des plaques de cuivre qu'il grave patiemment, luit doucement le bleu délavé d'une poulie de thonier où se coince encore la corde d'une voile. Peintre ou marin? Les deux. Cela n'est pas du tout incompatible avec la qualité de Montmartrois, que ce Suisse porte allègrement depuis trente-cinq ans.

J'ai eu, dit-il, *beaucoup de chance : mon père s'est ruiné. C'était la démonstration que le métier où il voulait que je lui succède était bien dangereux et que la carrière d'artiste ne pouvait pas m'attirer plus d'ennui. Du jour au lendemain, je fus libre, j'appris à admirer une voiture de sport sans l'acheter et à regarder les vitrines de luxe sans désir. Je voyageai, flânant sur les traces de Monfreid dans l'Océan Indien. Depuis la fin de la guerre, j'ai fait en matelot, cinq campagnes de pêche au thon dans l'Atlantique. J'espère bientôt partir avec un morutier jusqu'aux glaces du PôleNord. C'est la belle vie* ».

Sur le mur, une grande photo en couleurs représente Naly sur le pont du thonier « Avenir de famille », occupé, les bras couverts de sang à un carnage de bonites d'argent. Comme les matelots en retraite qui se chauffent au soleil à l'entrée des ports, Naly est intarissable quand il s'agit d'histoires de mer.

Les grandes roues dentées des presses à bras du taille-doucier Roger Lacourière, un voisin de Montmartre, ressemblent étrangement aux cabestans virevire.

En grand dégustateur de l'existence, Naly passe de l'un à l'autre avec le même plaisir. Mais la peinture, la gravure, le dessin, pourtant c'est pour lui plus sérieux.

LA PLACE VENDOME, par R. NALY

Réussir une pointe-sèche, une manière-noire sur les cuivres de Lacourière, mener une toile à bon port, pardon à bonne fin, illustrer justement un poème, c'est autre chose. Il faut voir Naly s'emballer sur la qualité d'un noir obtenu dans une planche, tenir avec douceur entre ses doigts une feuille de beau papier.

Il a l'enthousiasme si communicatif qu'il a convaincu le cinéaste Jean Grémillon de réaliser un court métrage en couleurs (20 minutes), sur la gravure. L'homme du 7e art introduisit cameras et projecteurs chez le taille-doucier. Sous la chaleur accablante des spots, l'encre de Lacourière devenait trop fluide et coulait par terre. Qu'importe ! Le spectateur de Jean Marais et Viviane Romance sera désormais initié à l'eau-forte par Dunoyer de Segonzac, à la gravure sur bois par Joan Miro, à l'estampe en couleurs par André Masson, au burin par Trémois et à la manière noire par Naly. On regrettera que le film n'ait pas duré une heure de plus.

Il y aurait bien d'autres histoires avec Paul Eluard, avec Paul Valery venus partager sur la butte l'émoi de Naly devant un Japon nacré, avec Suzanne Valadon, avec Leprin, compagnons de Montmartre... Mais Naly veut bien laisser la parole à ses dessins, à ses gravures pour les poèmes de Maurice Sandoz *Le Beau Voyage*, à ses peintures, à ses « crayons de couleurs » qui, avec la même précision décrivent un poisson tout frais sorti brillant de la mer et Paris vu de gratte-ciel imaginaires.

(Tribune de Lausanne)